

à l'obéissance, elle endure avec patience, dans son corps et dans son âme, des épreuves longues et cruelles. Plus elle approche du terme de son pèlerinage ici-bas, plus ses supérieurs et ses compagnes admirent ses progrès en esprit de foi, en courage, en surnaturelle charité. Deux vertus semblent lui être plus intimement chères. Personne ne s'en étonnera, car elles s'harmonisent plus que toutes les autres peut-être avec sa vocation, je veux dire : une pureté vraiment angélique et l'amour de la vie cachée ».

Bernadette Soubirous mourait, le 18 avril 1879, à l'âge de trente-cinq ans, en odeur de sainteté.

Mgr du Vauroux compare l'action de Bernadette Soubirous, dans notre société, au rôle de Jeanne d'Arc en France à la fin du moyen âge. « Le Père céleste, qui choisit volontiers, comme interprètes de ses pensées et exécuteurs de ses ordres, les faibles et les petits de ce monde pour confondre les forts, l'a prise dans les rangs les plus humbles d'ici-bas et lui a donné mission de travailler, elle aussi, à la restauration de la foi catholique sur la terre, plus particulièrement en France ». De hautes raisons militent pour l'introduction de sa cause en cour de Rome. Les merveilles accomplies à Lourdes pour le salut des générations contemporaines ; l'ordre surnaturel affirmé avec éclat devant les négations de la libre-pensée ; la Vierge Mère proclamant elle-même, du haut de la grotte, le privilège de son Immaculée Conception ; les âmes pieuses se réjouissant dans la simplicité de leur foi et l'ardeur de leur amour ; en un mot, la réalisation du plan divin s'achevant, grâce à un acte de la plus haute autorité qui existe en ce monde, et la cause catholique, en France, grandement fortifiée par cet acte, tels peuvent être les motifs et les conséquences de la canonisation de Bernadette Soubirous ».